

Je l'ai assurée que vous n'étiez nullement un homme de ce genre de ces gens-là et qu'une fois arrivé aux honneurs vous feriez à merveille le petit despote, que vous foulerez bientôt aux pieds les sottises doctrines libérales ; enfin, je lui donnai tant et de si belles raisons qu'elle se rendit. Félicitez moi donc, mon brave ami, comme je vous félicite moi-même.

A présent parlons un peu de votre politique. Je vois par vos dépêches que vous savez emmieller un peuple encore mieux que nous-mêmes. Avouez, aussi mon cher, que vous avez à faire à des gens qui sont plus que faciles. Vraiment j'envie votre sort. Jean-Baptiste entend mieux raison, ou plutôt déraison, à ce qu'il paraît, que notre John Bull. Quand je réfléchis encore à la bêtise que vos innocents canadiens ont faite à propos de l'union je trouve que vous l'avez échappé belle. Allez ! vous êtes un heureux coquin ! Je vais vous dire la chose au net.

Malgré tout ce que vous avez écrit, tous les mensonges que vous nous avez dégoisés et les vérités que vous nous avez déguisées, j'étais fort en peine de faire accepter à nos lords et à nos représentants votre incroyable bill d'union. J'en désespérais même, car il s'était organisé une forte opposition à cette loi qu'on trouvait injuste. Si les canadiens fussent restés dignement tranquilles, vous étiez perdu mon ami ; si même ils eussent mis leur pétition entre les mains des torys nous étions flambés ! Au lieu de cela qu'ont-ils fait ? Ils se sont mis aux pieds de lord Gosford qu'ils avaient auparavant représenté comme un fourbe, comme un tyran qui les a fait traîner, qui avait offert des récompenses pour l'arrestation de leurs chefs et qui s'est déclaré dégoûté de les gouverner. Lord Gosford lui-même a remis cette pétition devant les communes entre les mains de son ami de bouteille hon. Goulbourne avec qui il se plaît à noyer les chagrins et les principes du père Mathieu. Nos torys de la chambre des lords qui n'auraient rien demandé de mieux que d'avoir une raison de rejeter notre mesure favorite qui n'eussent rien aimé davantage que de pouvoir faire les magnanimes et accorder plus de liberté que les libéraux, se sont sentis piqués de la présence et de l'apparente contradiction au moyen de laquelle les canadiens se jetaient à la merci de notre ministère en la personne de notre ami Gosford, nos torys, donc les ont abandonnés à leur malheureux sort. Nous avons triomphé, mon cher ami, mais je vous conseille de vous hâter de proclamer cette union qui nous a causé tant de frayeurs ; hâtez-vous car nous sentons le fauteuil trembler sous nous et s'il arrivait que nous fussions renversés, comme cela est possible, que les torys montassent sur mon trône, ô mon ami j'en tremble d'avance pour vos intérêts, je vous le dis cette loi arrachée par les cheveux serait rejetée, vous seriez rappelé, nos amis les Baringes pourraient rengagner leur compliment et mettre le mot *payé* à la dette du Haut-Canada.

Vous voyez, mon ami, la nécessité de plumer l'oiseau tandis qu'il tend encore l'aile... oh ! mille pardons d'avoir parlé d'oiseau ;... je ne pensais déjà plus à l'allusion. Oui dépêchez-vous à réunir la chambre unie. L'essentiel est d'avoir une majorité. Je n'ai pas besoin de vous donner de conseil pour la manière d'amener à bien les élections. Faites jouer les grands et les petits moyens. Bref, je n'ai pas besoin de vous dire ce que je veux dire, vous le savez aussi bien que moi. Avec quelques places aux uns, quelques promesses aux autres, des poignées de main à celui-ci, un coup de chapeau à celui-là, vous aurez une expression de l'opinion publique et une représentation des sentiments de la majorité que vous pourrez dicter d'avance. Cela est fort commode. Vous aurez en-